Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA
Archéologie des églises de l'Yonne | 2010

L'architecture religieuse au Moyen Âge : un patrimoine de qualité

Chantal Arnaud

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/cem/11422
DOI : 10.4000/cem.11422
ISSN : 1954-3093

Éditeur
Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique
Chantal Arnaud, « L'architecture religieuse au Moyen Âge : un patrimoine de qualité », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Archéologie des églises de l'Yonne, mis en ligne le 22 juin 2010, consulté le 24 septembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/cem/11422 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cem.11422

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/

L'architecture religieuse au Moyen Âge : un patrimoine de qualité

Chantal Arnaud

1 L'actuel département de l'Yonne est constitué de plusieurs parties de diocèses médiévaux : Sens au nord (archevêché), Auxerre au sud-ouest, Langres à l'est et Autun au sud-est. Auxerre appartenait à la province ecclésiastique de Sens alors que Langres et Autun dépendaient de celle de Lyon. Avec la christianisation des campagnes, l'organisation ecclésiastique visant à l'encadrement des fidèles s'est progressivement mise en place entre les IVe et VIe siècles.

2 L'Yonne possède deux anciens sièges ecclésiastiques : l'un archiépiscopal, Sens, l'autre épiscopal, Auxerre. Ces deux établissements, tout comme certains sites prestigieux tels Vézelay, sont des éléments de référence pour établir de nombreuses datations. Les études menées permettent d'affiner la compréhension de leur mise en œuvre et la marche de leur édification – études de la charpente et du couvrement des cathédrales d'Auxerre et de Sens. En outre, leurs états antérieurs demeurent mal connus, mais des recherches sont actuellement programmées pour mieux saisir l'histoire de leur construction (Auxerre, Avallon, Vézelay, Saint-Père). Il en est de même pour la mise en place du réseau paroissial dont les informations sont bien souvent issues d'interventions de sauvetage. L'ancien diocèse d'Auxerre a la chance de posséder, avec le texte des *Gestes des évêques*, un document mentionnant de nombreux lieux de culte. Plusieurs d'entre eux ont été mieux appréhendés à l'occasion de suivis de travaux. Il a ainsi pu être confirmé l'occupation du lieu dès le haut Moyen Âge, notamment grâce à la présence de sarcophages (cf. *infra* : Accolay, Chitry, Courson-les-Carrières, Prégilbert).

3 Par sa constitution multiple, l'Yonne présente une architecture médiévale variée qui témoigne pourtant de l'importance de la circulation des savoir-faire, en lien avec les voies de communication.

4 On a souvent eu tendance à mettre en valeur des « écoles » architecturales distinctes entre le nord et le sud du département en arguant bien souvent de la différence de géographie (Bassin parisien/Morvan) et de l'existence de deux espaces artistiques à

forte influence (Bourgogne au sud, pour la période romane/Région parisienne au nord, pour la période gothique). Si des différences existent pour partie (comme la présence de grès dans la moitié nord et de granite au sud ou l'emploi pour les parements de moellons ou de pierres de taille qui peuvent s'expliquer par le faciès géologique, cf. *infra*), on constate, grâce aux récentes études menées dans l'Yonne, qu'il faut nuancer cette première approche et que la circulation des hommes et des techniques n'était nullement arrêtée par le terrain ou par les entités politiques et administratives.

5 De nombreuses démolitions et reconstructions ont fait disparaître la majorité des constructions antérieures au milieu du XI^e^ siècle. Il ne faut donc pas oublier que le paysage actuel n'est qu'un reflet de ce qu'il a été. Ainsi, quelques témoins, comme les églises de Sognes, Saint-Savinien de Sens, Saint-Cydroine, Moutiers, Châtel-Censoir et Cry-sur-Armançon, révèlent qu'une même recherche architecturale existait au sein des différents diocèses.

L'architecture romane

6 L'étude des édifices du XI^e^ siècle, notamment ceux qui ont fait l'objet d'interventions archéologiques récentes, atteste la mise en place d'un nouvel art de construire (crypte de la cathédrale d'Auxerre, ancienne église Saint-Pierre à Saint-Père…) et de la création de plans spécifiques à l'utilisation d'un lieu (crypte de Saint-Lazare d'Avallon).

7 Au début du XI^e^ siècle, on remarque l'emploi du moyen appareil de pierres de taille lié par d'épais joints permettant une adaptation des blocs, une meilleure répartition des charges et une bonne cohésion de l'ensemble. Il est utilisé soit dans toute la construction (crypte de la cathédrale d'Auxerre) soit pour les chaînes, piliers et contreforts, formant l'articulation de la construction et jouant ainsi un rôle d'armature dans une structure de moellons (Saint-Germain d'Auxerre).

8 Avec l'emploi de cet appareil, on note l'apparition d'une taille différente liée à l'emploi d'un nouvel instrument mieux adapté : le marteau taillant (sorte de hache à double tranchant). On constate alors que le parement des pierres de taille devient de plus en plus finement taillé (Lucy-sur-Yonne). C'est à cette même période que se développe le voûtement sur des espaces de plus en plus grands, notamment pour les édifices importants, les plus simples conservant une structure de bois (Lucy-sur-Yonne). L'emploi de la pierre de taille, le perfectionnement des outils et le choix du voûtement se répercutent sur la forme des supports : les premiers piliers composés se structurent en fonction des arcs et des retombées des voûtes (crypte de la cathédrale d'Auxerre).

9 La composition du mur désormais constitué par un ensemble de supports formant ossature et par une surface maçonnée fonctionnant comme une membrane.

10 Toutes ces créations sont progressivement perfectionnées et prennent un véritable épanouissement au cours du XII^e^ siècle, notamment avec l'emploi de la forme brisée (arc et voûte) même si le plein cintre demeure toujours utilisé seul (Vézelay) ou en association (Accolay). De nombreux témoins de cette floraison attestant des influences diverses jalonnent tout l'Yonne mais tous manifestent le choix pour le voûtement de pierre. Se pose alors la question de l'éclairage direct, celui-ci affaiblissant le mur qui « supporte » la voûte.

11 On remarque que l'éclairage direct, fortement présent en Bourgogne (Saône-et-Loire ; Nièvre) demeure relativement exceptionnel dans l'Yonne (Sainte-Marie-Madeleine et Saint-Étienne de Vézelay).

12 C'est également au cours du XII^e siècle que l'on note la construction de nombreux clochers qui scandent le paysage urbain et rural. Si des édifices, proches d'églises de plus grandes importances, ne possèdent qu'un simple clocher peigne (Lucy-sur-Yonne), de nombreux clochers s'élèvent au transept ou sur la travée de chœur (Parly) et indiquent ainsi le lieu de rassemblement, notamment dans les villes (Saint-Eusèbe d'Auxerre).

13 Au sein de cet épanouissement, on note des spécificités, particulièrement dans le vocabulaire architectural et sculptural. Cela peut s'expliquer par l'existence de réseaux de dépendance puis par un développement plus local. Ainsi, les édifices à deux étages couverts de voûtes d'arêtes se rencontrent essentiellement dans l'ancien diocèse d'Autun ou dans les édifices dépendants d'un établissement autunois. De même, autour d'Auxerre, de nombreuses églises sont l'objet d'une reconstruction durant la seconde moitié du XII^e siècle et proposent les mêmes caractéristiques : l'étude historique montre qu'elles dépendent de l'évêché auxerrois (Accolay, Bazarnes, Parly…) ou qu'elles ont un lien avec ce dernier (Druyes, Sacy, Saint-Cyr-les-Colons…).

14 Dans d'autres édifices, tous à chevet plat, se constatent deux nouveautés : l'emploi du marteau taillant bretté pour certains et l'apparition de la voûte sur croisée d'ogives pour d'autres (Charentenay). À cette période charnière, les deux outils et les différents types de voûtement peuvent être utilisés au même moment et de façon totalement indépendante (La Cordelle de Vézelay, tribunes de l'avant-nef de Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay).

15 Comme pour la première moitié du XI^e siècle, qui a vu se mettre en place de façon indépendante les éléments constitutifs de l'architecture romane (emploi du moyen appareil, pilier composé à ressaut, voûtement…), la seconde moitié du XII^e siècle est riche en expériences qui aboutissent à l'orée du XIII^e siècle à l'architecture gothique de maturité : utilisation de la bretture, emploi de pierre en délit, dédoublement des murs, voûtes sur croisée d'ogives et arcs-boutants.

L'architecture gothique

16 Au cours de la seconde moitié du XII^e siècle, sont construits des édifices forts différents : alors que la nef romane de Vézelay s'achève, la reconstruction gothique de la cathédrale de Sens débute. Mais l'abbaye vézelienne n'est pas en reste puisque, dès le troisième tiers du XII^e siècle, un superbe chevet d'un très beau style gothique remplace l'ancien sanctuaire roman. Avec l'ancienne église abbatiale de Pontigny, ces trois constructions manifestent la richesse du département de l'Yonne dans les débuts de l'architecture gothique, notamment avec l'emploi de la voûte sur croisée d'ogives. Aussi, en parcourant l'Yonne, on constate que beaucoup d'églises paroissiales, à partir de la seconde moitié du XII^e siècle, ont leur chœur couvert de voûtes sur croisée d'ogives (Crain).

17 Avec le XIII^e siècle, les voûtes sur croisée d'ogives recouvrent la totalité des édifices. L'emploi de ce type de voûtement modifie l'extérieur des constructions. Les édifices à un vaisseau sont épaulés d'imposants contreforts (Merry-sur-Yonne) alors que ceux à

trois nefs sont contrebutés par des arcs-boutants. Cette nouveauté architecturale est un élément essentiel pour le maintien de l'édifice. Les plus anciens sont bien souvent placés trop bas pour réellement contrebuter l'édifice (dans les combles à Prégilbert). Placés à mi-hauteur, ils contribuent à une meilleure stabilité de la construction.

18 C'est surtout avec le dédoublement du mur et la multiplication des éléments en délit s'élevant jusqu'aux voûtes, déjà présents au chœur de Vézelay mais pleinement développés au chevet de la cathédrale d'Auxerre (à partir de 1215), que l'on constate un important renouvellement de vocabulaire architectural. Ainsi, des édifices en lien avec l'évêché d'Auxerre, tels Appoigny et Sacy, possèdent des éléments de comparaison, ces derniers se perpétuant durant la première moitié du XIII^e siècle dans tout le département, notamment avec des piliers ornés de nombreuses colonnettes en délit (Villeneuve-sur-Yonne et Notre-Dame de Saint-Père).

19 Parmi les constructions de la première moitié du XIII^e siècle, on distingue deux principaux types d'édifice : ceux dont l'élévation se compose de grandes arcades et de fenêtres hautes (Chitry) et ceux avec un triforium séparant ces deux niveaux (Prégilbert). On voit volontiers dans le premier cas une tradition romane – à l'image de la nef de Vézelay – associée à l'emploi du nouveau vocabulaire architectural alors que pour le second cas, le nouveau courant artistique est entièrement intégré.

20 Finesse et verticalité caractérisent l'architecture de la fin du XIII^e et du XIV^e siècle. Ainsi, à partir de 1277, on entreprend la reconstruction de Saint-Germain d'Auxerre, en commençant par le chœur, puis en poursuivant le transept et en s'arrêtant au milieu de la nef. La première campagne marque le passage vers une nouvelle stylistique de l'architecture. Les grandes arcades particulièrement hautes reposent directement sur des piles composées de colonnettes, de gorges et de tores. Ces éléments se retrouvent également au transept et à la nef de la cathédrale d'Auxerre construits à la même période ; ces deux architectures rayonnantes offrant ainsi de nombreux points de comparaisons.

21 Enfin, la fin du Moyen Âge est marquée par le transept de la cathédrale de Sens. Entrepris dans les premières décennies du XIV^e siècle, interrompu par la guerre de Cent Ans, le chantier est réactivé à la fin du XV^e siècle et offre un bel exemple d'architecture flamboyante. Si on retrouve l'élan vertical, on note particulièrement la disparition visuelle du mur laissant une large place aux vitraux.

22 Quant aux églises paroissiales, certaines d'entre elles reçoivent, à partir du XIV^e siècle, pendant les périodes troublées par les guerres, des éléments de fortification : des meurtrières et des bretèches sont percées, des tours sont adjointes (Chitry) ou de nouvelles façades sont élevées (Migennes). Après les guerres de Religion, de nombreuses églises sont reconstruites telles Argenteuil-sur-Armançon, Poilly-sur-Serein et Treigny. Elles attestent bien souvent du passage à un nouvel art de construire qui se développe au cours du XVI^e siècle.

Un nouveau regard sur l'architecture médiévale

23 Grâce aux études archéologiques réalisées depuis plus d'une dizaine d'années dans l'Yonne, on constate que, durant le Moyen Âge, les établissements ecclésiastiques tout comme les églises paroissiales participent pleinement aux évolutions architecturales. Le département de l'Yonne, constitué de plusieurs parties de diocèses, a connu diverses

zones d'influence : le diocèse d'Auxerre, qui s'étendait jusqu'à La Charité et remontait jusqu'à Gien, offrait une large ouverture sur la zone ligérienne ; le diocèse d'Autun riche des grandes abbayes tel Cluny rayonna largement ; l'archidiocèse de Sens, sous lequel dépendaient les diocèses de l'actuelle région parisienne, a pleinement participé à la mise en place d'un nouvel art de construire ; enfin, le diocèse de Langres était ouvert vers la Champagne. Mais au-delà de ces tendances, il paraît clair que la circulation des hommes et des savoir-faire est particulièrement perceptible le long des voies de communication qui reliaient tous ces grands centres. Ces liens étaient également renforcés par les alliances entre les familles aristocratiques. Ainsi les édifices que l'on admire aujourd'hui présentent à la fois une synthèse de ces influences multiples et une réalisation qui atteste des créations spécifiques, que seule la poursuite de recherches archéologiques associant l'étude monumentale, particulièrement à l'occasion de travaux ou de suivis de restauration, permettra de mieux saisir.

BIBLIOGRAPHIE

Arnaud (C.), « L'église romane de Lucy-sur-Yonne », BSFAY, 10, 1993, p. 33-48.

Cailleaux (D.), La cathédrale en chantier. La construction du transept de Saint-Étienne de Sens d'après les comptes de la fabrique (1490-1517), Paris, 1999.

Congrès archéologique de France, Avallon, 1907 et Auxerre, 1958.

Églises romanes de l'Yonne, 1978 (coll. « Les cahiers des archives », 1).

El Saman (Y.), « L'église romane de Saint-Cydroine. Données archéologiques et chronologie relative », BSFAY, 9, 1992, p. 61-74.

Isnard (I.), « L'église Saint-Jean-Baptiste de Sacy (Yonne). Sa chronologie, sa place dans l'architecture des XII^e^ et XIII^e^ siècles », BSFAY, 12, 1995, p. 77-84.

Kimpel (D.) et Suckale (R.), L'architecture gothique en France, 1130-1270, Paris, 1990.

Munsch (I.), Le prieuré de Cours, Mémoire de maîtrise dactylographié, université de Bourgogne, 1992.

Philippe (A.), « L'architecture religieuse aux XI^e^ et XII^e^ siècles dans l'ancien diocèse d'Auxerre », Bulletin monumental, 1904, p. 42-92.

Timbert (A.), Le chevet de La Madeleine de Vézelay et le début de l'architecture gothique en Bourgogne, Thèse de doctorat dactylographiée, université de Franche-Comté, 2001.

Vergnolle (É.), L'Art roman en France. Architecture - Sculpture - Peinture, Paris, 1994.